

RETROUVER LE LIEN AVEC LE PEUPLE : ASSOCIATIONS, ARTISTES, COMMUNISTES, INTERNATIONALISME

Cette contribution s'inscrit dans un ensemble de sept contributions thématiques déposées par les mêmes auteurs.

Maxime Barbier et Margot Chantegros – Fédération de la Marne, section de Reims

Le PCF n'a pas perdu ses électeurs parce qu'il a perdu ses idées : il les a perdus parce qu'il a perdu sa présence dans la vie quotidienne des gens. La force historique du parti ne résidait pas seulement dans son appareil militant : elle tenait à un écosystème entier — associations, artistes, syndicats, intellectuels — qui irriguait la vie des classes populaires. Cet écosystème est largement détruit. Le reconstruire est la priorité numéro un — avant même le programme, car le meilleur programme du monde est inutile s'il n'y a personne pour le porter au contact du peuple.

A. L'enracinement associatif : une stratégie nationale

Le problème. Le Secours populaire, la CNL, les amicales laïques, les clubs sportifs ouvriers — tout cela formait un « contre-monde » ouvrier, une infrastructure de solidarité alternative. Cet écosystème s'est considérablement affaibli. Aujourd'hui, un adhérent du PCF qui veut être utile dans son quartier le fait souvent seul, sans lien avec le parti.

L'analyse. Au Kerala, les partis communistes ont bâti leur hégémonie par un tissu d'organisations populaires — coopératives, dispensaires, bibliothèques, organisations de femmes — où le socialisme se vit concrètement avant de se voter. Résultat : le taux d'alphabétisation le plus élevé d'Inde, une espérance de vie comparable aux pays occidentaux. C'est la démonstration gramscienne : on conquiert l'adhésion par la preuve, pas par la propagande. Mais la solidarité sans conscience politique est de la charité. La solidarité avec conscience politique — quand on explique, en distribuant un colis alimentaire, pourquoi des gens ont faim dans la cinquième puissance mondiale — est du communisme.

Remettre en question cet état de fait n'a pas pour objectif de nuire à l'indépendance de nos partenaires associatifs, de faire de l'entrisme. De fait, le PCF a une pudeur que les autres partis de gauche n'ont pas et sous prétexte d'indépendance, les militants PCF

ont déserté l'ensemble de ces secteurs. Il s'agit simplement de montrer l'exemple, affirmer notre soutien à ces associations et reconstruire ce qui a été détruit.

Les propositions. Le 40^e Congrès adopte une stratégie nationale d'implantation associative articulée en trois niveaux. Premier niveau : réactiver le lien avec les associations historiques du mouvement ouvrier (Secours populaire, CNL, FSGT, Ligue de l'enseignement, Mouvement de la Paix) par la double adhésion systématique et la présence de communistes dans leurs instances. Deuxième niveau : rapprocher le PCF des associations qui portent des combats convergents — défense des locataires, collectifs de sans-papiers, associations laïques, associations rationalistes — par des initiatives communes. Troisième niveau : créer des structures là où rien n'existe — soutien scolaire, cours de français, aide juridique, permanences de solidarité — comme associations autonomes fondées par des communistes, avec une utilité sociale réelle.

Pour outiller cette stratégie : création d'une commission nationale « vie associative et enracinement populaire », composée de militants effectivement engagés dans le tissu associatif, chargée de piloter la stratégie, de produire et mettre à jour un guide national de l'implantation associative (cadre juridique, sources de financement, retours d'expérience), de coordonner les référents fédéraux et de maintenir le lien institutionnel avec les directions nationales des grandes associations partenaires. Désignation d'un référent associatif dans chaque fédération, chargé de cartographier le tissu local et de faciliter les rapprochements.

Création d'une plateforme numérique interne d'échanges entre militants PCF engagés dans une même association ou un même type d'activité, organisée par canal thématique (solidarité alimentaire, défense des locataires, cours de français, aide juridique, sport populaire, laïcité) — en quelque sorte des cellules associatives comme on dispose de cellules d'entreprise. Cette plateforme permet le partage de bonnes pratiques, de supports et de retours d'expérience à l'échelle nationale, et permet aux communistes d'un même terrain d'engagement de coordonner leur action. Organisation d'un système de parrainage entre sections : une section qui a réussi à créer ou investir une structure associative parraine concrètement une section qui veut faire la même chose. Fixation d'objectifs chiffrés annuels d'implantation par section. On mesure l'enracinement du parti non seulement par le nombre d'adhérents, mais par le nombre de points de contact avec la vie quotidienne des classes populaires.

B. Reconquérir l'hégémonie culturelle : une alliance avec les artistes

Le problème. Le PCF a été le parti des artistes : Aragon, Éluard, Ferrat. Ce lien s'est rompu. Les artistes engagés gravitent autour de LFI ou de collectifs indépendants. Pendant ce temps, l'industrie culturelle capitaliste — plateformes de streaming, concentration de l'édition par Bolloré et quelques groupes, précarisation massive des créateurs — est un appareil idéologique qui formate les consciences. L'hégémonie culturelle est du côté du capital et surtout de l'extrême droite. Si Gramsci est une référence pour Le Pen et Zemmour, ce n'est pas un hasard : ils savent comment ça

marche.

L'analyse. Gramsci l'a montré : la conquête du pouvoir politique est impossible sans conquête préalable de l'hégémonie culturelle. La contester exige de produire un autre imaginaire — et cela, aucun programme politique ne peut le faire seul. Ce sont les artistes qui forgent les armes de la bataille culturelle. Un parti qui les perd a déjà perdu la moitié de la guerre. Mais les artistes ne viendront pas au PCF par nostalgie d'Aragon : ils viendront si le parti leur apporte quelque chose de concret dans leur vie et leur carrière. C'est un échange, pas un appel sentimental.

Les propositions. Le PCF doit engager une démarche active de rapprochement avec les artistes, fondée sur un échange matériel réciproque. Le parti offre aux artistes : la diffusion de leurs œuvres via son réseau de municipalités, sections, événements, revues et canaux numériques — un réseau que peu d'artistes émergents peuvent se payer seuls. Le financement, par des bourses de création attribuées par un fonds national de soutien à la création engagée et par les municipalités communistes (résidences rémunérées, commandes publiques). Le réseau, en jouant un rôle de mise en relation entre artistes et contacts utiles à travers le maillage militant. La formation, par des ateliers pratiques (montage de dossiers de subvention, protection des droits d'auteur, structuration en coopérative). La protection politique, en se positionnant comme le parti qui défend les créateurs humains face à l'IA générative, qui combat la concentration médiatique et éditoriale, qui défend le statut de l'intermittence et le financement public de la culture.

Les artistes offrent au parti : une capacité à toucher les consciences, à rendre désirable le projet communiste, à produire un imaginaire alternatif capable de fissurer l'hégémonie bourgeoise. Ce que Gramsci appelait les « intellectuels organiques » — des créateurs ancrés dans les luttes qui produisent une culture de classe.

Pour piloter cette stratégie : création d'une commission nationale « culture et hégémonie » composée de militants et d'artistes, chargée de cartographier les créateurs proches de nos combats, d'organiser les rapprochements, de gérer le fonds de soutien et de piloter les commandes artistiques. Création d'une revue culturelle ou d'un webzine dédié à la création engagée — fiction, poésie, arts visuels, critique — équivalent contemporain des Lettres françaises d'Aragon.

C. Rapprochement des communistes, clarification des alliances

Le problème. Le mouvement communiste français est fragmenté. Le PRCF, Réveil communiste, les Communistes et d'autres groupes existent aux côtés du PCF. Chaque scission a affaibli le camp communiste. Des centaines de militants expérimentés, souvent parmi les plus formés, ont quitté le PCF au cours des trois dernières décennies. Parallèlement, les alliances avec les forces de gauche non communistes ont systématiquement dilué notre projet sans renforcer notre base.

L'analyse. Les scissions ont des origines précises : abandon du marxisme-léninisme lors de la « mutation » des années 1990, ralliement à la construction européenne libérale, participation gouvernementale sous Jospin sans contreparties, ligne d'alliance jugée trop complaisante avec la social-démocratie. Les orientations proposées dans notre première contribution — retour au marxisme-léninisme, centralisme démocratique, autocritique — répondent à l'essentiel de ces griefs. Mais soyons lucides : les divergences restent réelles sur certains sujets, les rancœurs existent, et aucun congrès ne les effacera d'un trait de plume. La réunification organique est un horizon de long terme. Ce qui est possible et nécessaire dès maintenant, c'est le rapprochement.

Les propositions. Le 40^e Congrès engage un processus de rapprochement avec l'ensemble des organisations communistes françaises, selon cinq modalités. Rapprochement militant : co-organisation systématique d'actions communes sur les terrains de convergence — luttes sociales, Palestine, antiimpérialisme, défense des services publics. Rapprochement théorique : séminaires et journées d'étude communs sur les questions qui nous divisent — question européenne, stratégie de transition, bilan historique — avec invitation réciproque de cadres dans nos formations. Rapprochement électoral ponctuel : possibilité de listes communes ou de soutiens mutuels au cas par cas, là où les conditions locales le permettent et où l'alliance avec les social-démocrates n'est pas une condition pour éviter le RN. Rapprochement organisationnel souple : bulletin d'information commun, calendrier partagé des initiatives, plateforme d'échanges entre militants communistes toutes organisations confondues. Ouverture aux retours individuels : le PCF ouvre explicitement ses portes aux militants d'autres organisations qui souhaitent nous rejoindre, sans exiger de reniement de leur parcours — si nous avons changé dans le sens qu'ils demandaient, c'est à nous de le reconnaître.

Sur les alliances avec les forces de gauche non communistes : le PCF négocie campagne par campagne, sans exclusive a priori ni alliance permanente. Le critère est la défense du programme communiste, pas l'arithmétique électorale. Aucune alliance ne justifie de renoncer à nos propositions fondamentales.

D. Internationalisme concret : anti-impérialisme, formation, coordination

Le problème. Le PCF est le parti français aux positions internationales les plus justes et les plus constantes — Palestine, Kurdistan, Sahara occidental, antiimpérialisme — quand la gauche sociale-démocrate s'alignait sur l'OTAN et que LFI découvrait la Palestine au gré des sondages. Mais cette cohérence reste trop souvent déclarative. Face à un impérialisme parfaitement coordonné — OTAN, G7, FMI, accords de libre-échange —, les déclarations ne suffisent pas.

L'analyse. L'internationalisme prolétarien n'est pas une position diplomatique : c'est un principe de classe. Et le cœur de l'internationalisme, c'est l'anti-impérialisme. Or, la France est un pays impérialiste — membre de l'OTAN, puissance nucléaire, présente

militairement en Afrique, complice active des guerres américaines. Un parti communiste français qui ne pose pas la question de l'OTAN ne pose pas la question de l'impérialisme. Et un parti qui ne pose pas la question de l'impérialisme n'est pas internationaliste, il est seulement solidaire — ce qui n'est pas la même chose.

Les propositions.

Quitter l'OTAN. C'est la mesure la plus structurante de l'internationalisme communiste, présente dans notre programme. L'OTAN n'est pas une alliance défensive : c'est le bras armé de l'impérialisme américain, qui a bombardé la Yougoslavie, détruit la Libye, occupé l'Afghanistan vingt ans, et qui pousse à l'escalade en Ukraine et à l'encerclement de la Chine. De Gaulle avait quitté le commandement intégré en 1966 ; Sarkozy nous y a ramenés en 2009 dans l'indifférence générale. **Le PCF doit réinscrire la sortie de l'OTAN comme mesure phare de son programme — portée avec la même énergie que les nationalisations ou la défense de la Sécurité sociale.** En complément : opposition à toute armée européenne intégrée et réorientation de la politique étrangère vers la coopération avec les pays du Sud global. Cette mesure ne doit plus être un détail de notre programme mais une revendication claire, un slogan, un hymne à la paix.

L'Erasmus rouge. Un programme d'échanges militants entre partis communistes, ouvert à tous les adhérents volontaires — pas seulement aux jeunes. Le principe : un militant du PCF séjourne plusieurs semaines auprès d'un parti frère, participe à ses luttes, découvre ses méthodes, suit ses formations, tisse des liens durables. Réciproquement, le PCF accueille des militants d'autres partis. Ce n'est pas du tourisme militant : c'est un outil de formation politique de premier plan. Les camarades kéralais ont une expérience irremplaçable de la construction du socialisme par le bas. Les cubains, de la résistance à l'impérialisme sous blocus. Les portugais, de la révolution des Œillets. Les sud-africains, de la lutte contre l'apartheid. Un militant qui revient d'un séjour au Kerala n'est plus le même : il a vu de ses yeux que le communisme n'est pas une utopie de manuel mais une réalité vivante. Le financement serait conjoint entre partis participants, avec prise en charge par le PCF pour les adhérents qui n'en ont pas les moyens.

Transformer la RIPCO. La Rencontre internationale des partis communistes et ouvriers reste déclarative : on adopte des résolutions, puis chacun rentre chez soi. Le PCF doit défendre sa transformation en organe de coordination politique — horizontale, volontaire, fondée sur le consensus, respectueuse de l'autonomie de chaque parti. Tirer profit des avantages de la Troisième Internationale — cohérence, action coordonnée, solidarité concrète — en supprimant ses défauts — hiérarchie coercitive, subordination à un centre unique. Concrètement : des campagnes internationales coordonnées, un organe de formation commun (complément de l'Erasmus rouge), et une solidarité matérielle réelle entre partis.

Solidarité concrète avec les peuples en lutte. L'internationalisme se vit dans la proximité. Chaque section implantée dans un territoire où vivent des diasporas en

lutte devrait être un point d'appui concret. Soutien au peuple kurde : exiger la libération d'Abdullah Öcalan, défendre la reconnaissance du Rojava. Défense des peuples palestinien, sahraoui et kanak : soutien matériel, accueil digne des réfugiés, pression constante sur la diplomatie française.

Résumé des propositions

1. Adopter une stratégie nationale d'implantation associative : commission nationale dédiée, guide d'implantation, référents fédéraux, plateforme d'échanges entre militants, parrainage entre sections, objectifs chiffrés.
2. Reconquérir l'hégémonie culturelle par une alliance matérielle avec les artistes : diffusion, financement, réseau, formation, protection politique en échange de la capacité à produire un imaginaire alternatif. Commission « culture et hégémonie », revue culturelle.
3. Engager un processus de rapprochement avec les organisations communistes françaises : actions communes, séminaires, rapprochement électoral ponctuel, plateforme d'échanges, ouverture aux retours individuels.
4. Réinscrire la sortie de l'OTAN comme mesure phare du programme internationaliste du PCF.
5. Créer l'Erasmus rouge : programme d'échanges militants entre partis communistes, ouvert à tous les adhérents, outil de formation internationaliste.
6. Transformer la RIPCO en organe de coordination politique horizontale avec campagnes coordonnées, formation commune et solidarité matérielle.
7. Renforcer la solidarité concrète avec les peuples kurde, palestinien, sahraoui et kanak.

Maxime Barbier & Margot Chantegros

Fédération de la Marne – Section de Reims